

Evolution des systèmes d'élevage de part et d'autre de la Méditerranée : une difficile conciliation avec des objectifs de développement durable. Quelques réflexions à partir de deux études de cas en France (Préalpes de Digne) et en Tunisie (Khroumirie)

Bouju S.

in

Bourbouze A. (ed.), Qarro M. (ed.).
Rupture : nouveaux enjeux, nouvelles fonctions, nouvelle image de l'élevage sur parcours

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 39

2000

pages 145-157

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI000354>

To cite this article / Pour citer cet article

Bouju S. **Evolution des systèmes d'élevage de part et d'autre de la Méditerranée : une difficile conciliation avec des objectifs de développement durable. Quelques réflexions à partir de deux études de cas en France (Préalpes de Digne) et en Tunisie (Khroumirie).** In : Bourbouze A. (ed.), Qarro M. (ed.). *Rupture : nouveaux enjeux, nouvelles fonctions, nouvelle image de l'élevage sur parcours.* Montpellier : CIHEAM, 2000. p. 145-157 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 39)



<http://www.ciheam.org/>

<http://om.ciheam.org/>

Évolution des systèmes d'élevage de part et d'autre de la Méditerranée : une difficile conciliation avec des objectifs de développement durable

Quelques réflexions à partir de deux études de cas en France (Préalpes de Digne) et en Tunisie (Khroumirie)

Sophie Bouju

Université de Bordeaux III, Laboratoire DYMSET
(dynamique des milieux et des sociétés dans les espaces tropicaux) (France)

Les deux rives de la Méditerranée se caractérisent par des dynamiques démographiques et écologiques opposées : la "désertification" des campagnes sur la rive nord contraste avec les fortes densités humaines qui caractérisent les montagnes du Maghreb et entraînent une surexploitation du milieu. Dans un cas comme dans l'autre, les conséquences environnementales préoccupent aujourd'hui les pouvoirs publics, qui en Europe méditerranéenne redoutent l'enfrichement du milieu et les incendies de forêt, favorisés par l'abandon des activités agro-pastorales, et qui au Maghreb s'inquiètent de la dégradation du milieu, marquée par le recul des forêts et l'accélération des problèmes d'érosion.

Dans les deux cas, l'élevage est placé au cœur des débats : dénoncé au Maghreb, où il est considéré comme le principal facteur de dégradation des forêts, il est à l'inverse encouragé actuellement dans le sud de l'Europe pour assurer l'entretien du milieu et la protection des forêts contre l'incendie.

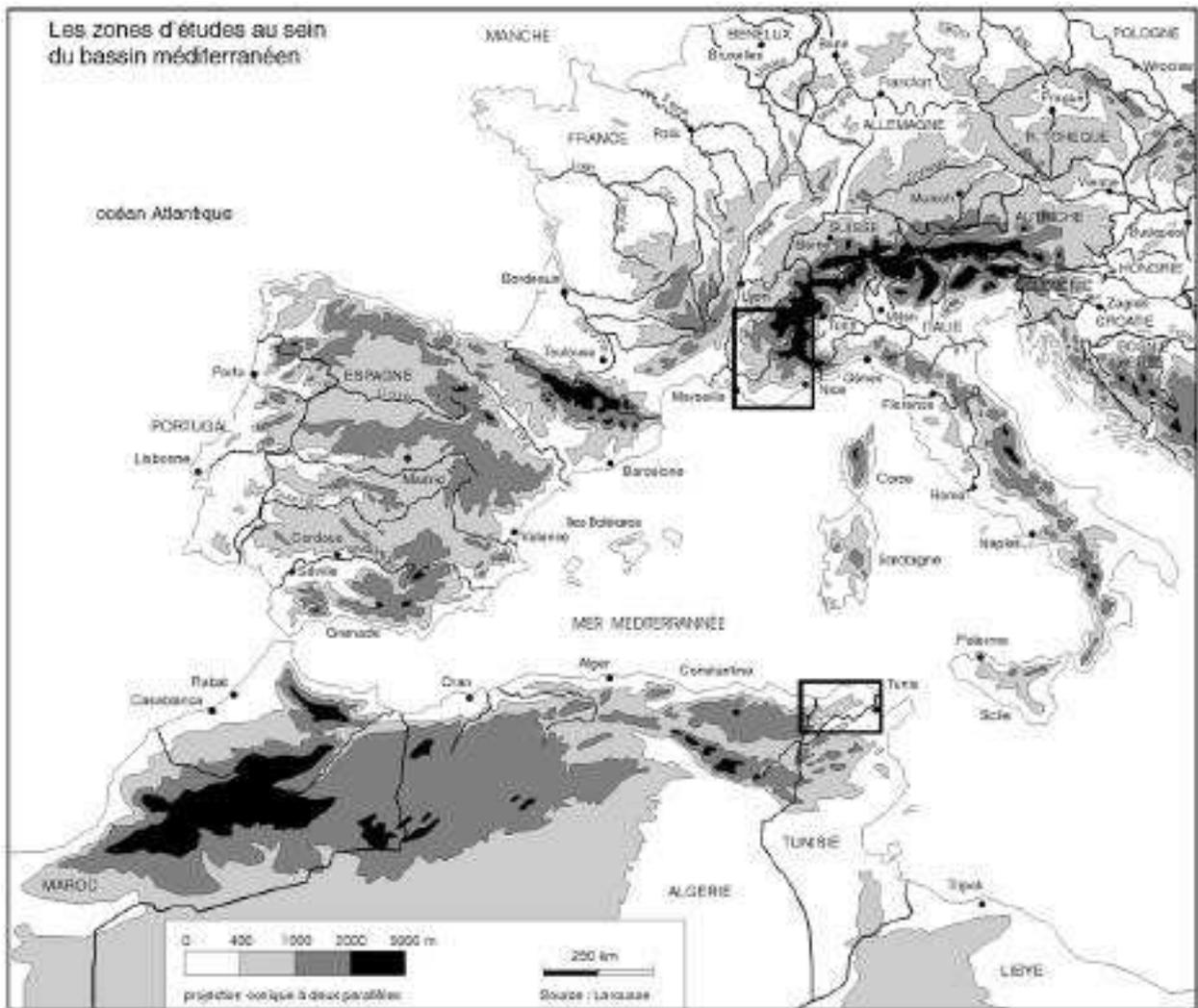
Je propose de m'appuyer sur l'exemple de deux régions situées dans chacun de ces contextes : la Khroumirie en Tunisie et les Préalpes de Digne en France (Cartes 1 et 2), pour illustrer les difficultés qu'ont les éleveurs à prendre en compte des préoccupations environnementales face aux contraintes socio-économiques et politiques qui conditionnent leurs activités. Nous chercherons à montrer comment l'évolution des systèmes d'élevage compromet la gestion rationnelle du milieu, ce qui se traduit par de nouvelles contraintes auxquelles les éleveurs doivent s'adapter et ce qui remet en cause la durabilité des ressources naturelles et des systèmes d'élevage pratiqués eux-mêmes.

I – Des enjeux environnementaux opposés

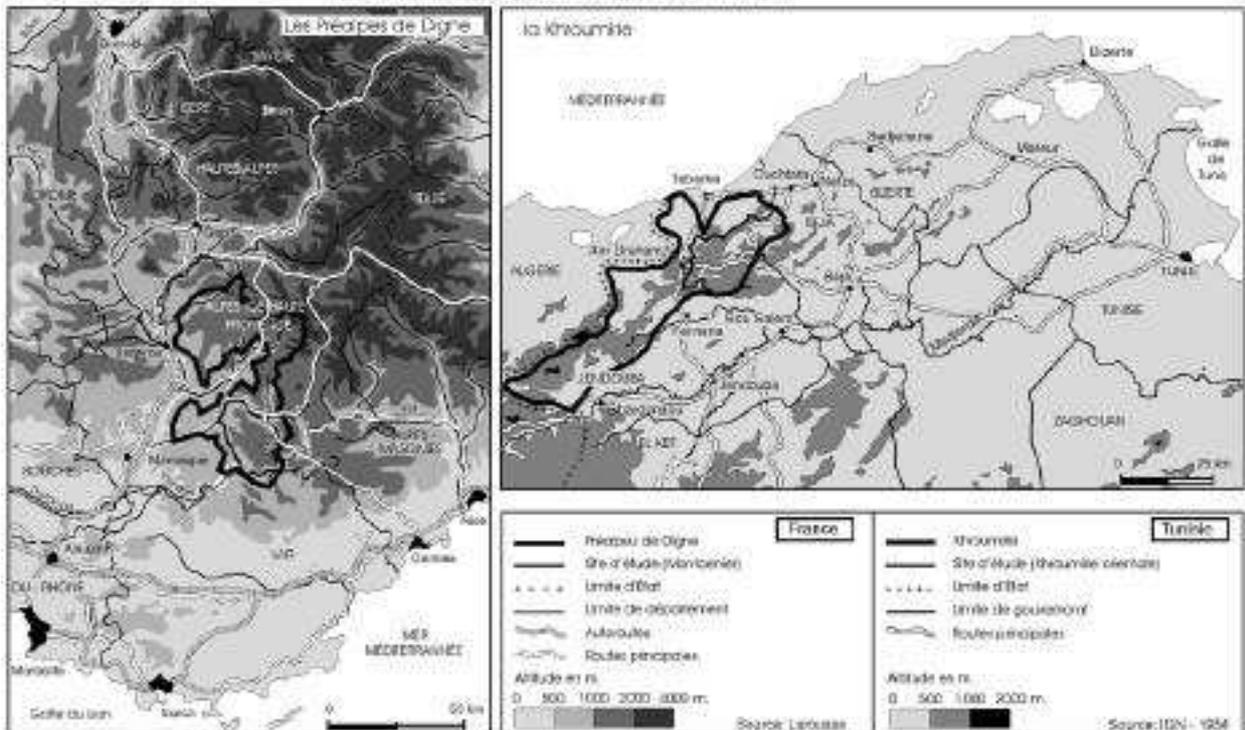
Les activités d'élevage s'inscrivent dans des contextes démographiques très différents sur les deux rives de la Méditerranée, qui se traduisent par des dynamiques écologiques inverses.

1. Déprise et enfrichement au nord de la Méditerranée

Les densités de population dans les Préalpes de Digne sont particulièrement faibles : 3,9 hab/km² en 1990. Cette situation résulte d'un déclin démographique particulièrement long et important, qui a commencé dès la première moitié du XIX^e siècle. Certaines communes ont perdu 85% de leur population en un siècle (Blanchard, 1945).



Les zones d'études en France et en Tunisie



Cette évolution s'est accompagnée d'un déclin des activités agricoles et pastorales et d'une dynamique végétale de recolonisation (Ndikumwami, 1994), qui se traduit par :

- ❑ une extension importante des forêts (on enregistre un doublement de la surface forestière dans certaines communes) et un enrésinement progressif ;
- ❑ une densification des landes, peu à peu envahies par les ligneux, tandis que les pelouses et les milieux anciennement pâturés et cultivés sont envahis par la fruticée.

Outre les enjeux liés aux risques d'incendie, les conséquences paysagères et écologiques sont importantes (Photo 1) : embroussaillage (perçu de façon très négative par les différents utilisateurs du milieu), perte de biodiversité et disparition de milieux rares, comme les pelouses sèches préalpines.

Photo 1. dégradation du couvert végétal et accélération des processus d'érosion en Khroumirie



2. Forte pression humaine et dégradation au sud de la Méditerranée

La Khroumirie se caractérise par un contexte totalement différent. La pression démographique y est particulièrement élevée par rapport aux conditions du milieu¹, avec des densités de 92 hab/km² en 1994. L'effectif de population a plus que doublé en 40 ans et les densités rapportées aux surfaces agricoles atteignent 300 hab/km² de SAU, correspondant à une surface cultivable en sec de 1,8 ha par ménage.

Associée à la marginalisation socio-économique de la région et à la précarité des populations, cette situation se traduit globalement par une surexploitation des ressources, une dégradation du couvert végétal et une accélération des processus d'érosion (Photo 2).

La dégradation forestière revêt deux formes différentes :

- ❑ d'une part, une régression spatiale de la couverture forestière (dont l'ampleur reste assez limitée, surtout pour la période récente) ;
- ❑ d'autre part, une dégradation plus qualitative qui se traduit par une forêt et un sous-bois moins denses, une diminution de la biomasse, des formations végétales en mauvais état (ébranchage), et dont le renouvellement est compromis...

Les enjeux sont importants, s'agissant de la principale région forestière et du "château d'eau" de la Tunisie. Aux enjeux patrimoniaux liés à la préservation de la forêt s'ajoutent les problèmes d'érosion qui menacent les ressources en sol de la région et, suite à l'envasement des barrages, les ressources en eau de la Tunisie.



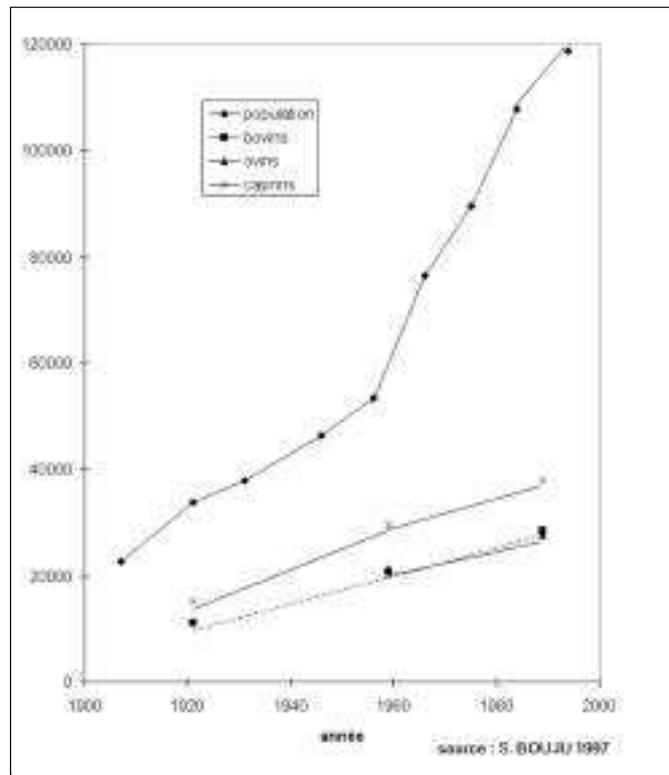
Photographie 2.
enrichissement du milieu
dans les Préalpes
de Digne

II – Des activités d'élevage mises en cause

Dans un contexte comme dans l'autre, l'élevage est généralement mis en avant comme le principal facteur responsable des évolutions constatées : l'embroussaillage serait lié à la régression des activités agro-pastorales sur la rive Nord de la Méditerranée, tandis que la dégradation des forêts serait liée en grande partie au surpâturage sur la rive Sud.

Pourtant, l'évolution des effectifs de cheptel est loin d'avoir suivi l'évolution démographique de chaque région. En effet, alors que la population a été multipliée par 2,2 en Khroumirie depuis 1956, le cheptel a augmenté au maximum de 37% pour les bovins et de moins de 30% pour les ovins et caprins (Figure 1).

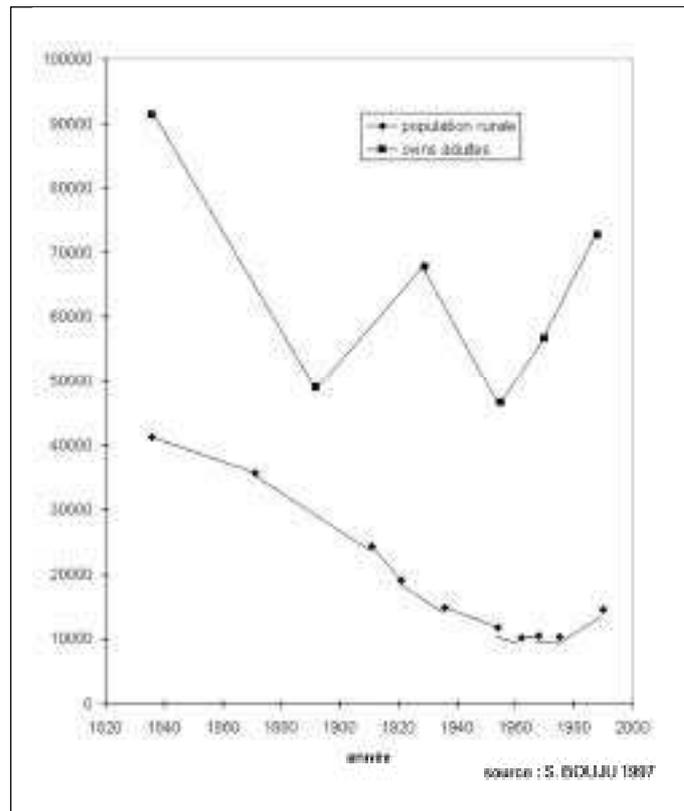
Figure 1. Evolution de la population et du cheptel en Khroumirie (ancien caïdat de Aïn Draham uniquement) entre 1921 et 1994



Dans les Préalpes de Digne, la population a été divisée par 2,8 par rapport à 1836, tandis que les effectifs de cheptel ovin adulte n'ont diminué que de 20% (Figure 2).

Figure 2. Evolution de la population et des effectifs ovins dans les préalpes de Haute-Provence entre 1836 et 1990

Par conséquent, les facteurs quantitatifs généralement mis en avant dans l'analyse de l'impact des activités pastorales sur les dynamiques écologiques ne nous paraissent pas être le critère déterminant. Nous allons voir comment une approche plus qualitative permet une meilleure compréhension des interactions entre l'élevage et les problèmes environnementaux à travers une analyse des systèmes de production, des pratiques des éleveurs et des évolutions de ces pratiques.



III – Des systèmes d'élevage extensifs

L'analyse des systèmes de production qui caractérisent les régions méditerranéennes marginalisées, au Nord comme au Sud, permet de mettre en évidence les contraintes qui déterminent les pratiques pastorales. En effet, ces systèmes, caractérisés par une faible productivité et un faible produit par tête, reposent sur trois principes majeurs :

1. Une forte utilisation d'espace

Dans les Préalpes de Digne, l'alimentation du cheptel repose essentiellement sur l'utilisation des parcours naturels. Les surfaces utilisées par chaque éleveur atteignent plusieurs centaines d'hectares, pouvant couvrir la quasi-totalité du finage d'une commune.

De même en Khroumirie, les zones de parcours utilisées s'étendent jusqu'à plusieurs kilomètres autour de chaque douar.

2. Une faible utilisation de main-d'oeuvre

Dans la zone étudiée dans les Préalpes de Digne, on compte en moyenne une UTA² seulement par exploitation, pour des troupeaux atteignant plusieurs centaines de têtes de brebis.

En Khroumirie, d'après les enquêtes réalisées en 1996 dans le cadre du programme DYPEN³, les exploitations comptent en moyenne l'équivalent de 0,72 personnes travaillant à temps complet. Cette situation, qui tend à s'accroître, est liée à une diminution de la main d'oeuvre disponible : les actifs (quand ils ne migrent pas) se détournent des activités agricoles au profit d'activités plus rémunératrices, et les enfants contribuent de moins en moins aux activités agricoles avec la généralisation de la scolarisation et l'allongement de la durée des études.

3. De faibles revenus, associés à de faibles charges

Les systèmes de production adoptés rapportent peu mais ne coûtent presque rien : il faut souligner la faiblesse des investissements (surtout en Khroumirie, où l'équipement agricole et les "bâtiments" d'élevage sont encore des plus rudimentaires) et des charges en intrants (notamment par la faiblesse des compléments fourragers).

Par exemple, pour les systèmes d'élevage ovin préalpin, la marge brute est d'environ 500 F par brebis, correspondant à un produit de 660 F (composé pour moitié de primes) et des charges opérationnelles de 160 F seulement par brebis.

Les éleveurs pratiquent une "économie de cueillette", que ce soit dans les Préalpes de Digne (Perret, Dobremez et Bouju, 1993), où elle est en outre encouragée par le système des primes, ou en Khroumirie, où l'élevage est conçu avant tout comme moyen d'épargne et où la main d'oeuvre disponible pour l'agriculture est très fluctuante : si d'autres opportunités d'activités mobilisent la main d'oeuvre, les activités agricoles et pastorales sont négligées et ne rapportent pratiquement plus rien, mais sans rien coûter, avant de redevenir une activité et une source de revenus plus importante dès qu'il n'y a plus de possibilités d'activités extra-agricoles.

Il faut souligner l'impact négatif sur le milieu de ce type de système de production très économe, qui incite en Khroumirie à une exploitation maximale des ressources naturelles pour éviter l'achat d'aliments, et qui dans les Préalpes de Digne n'incite pas les éleveurs à consacrer du temps ou des moyens financiers pour l'entretien des parcours ou pour des aménagements pastoraux, qui pourraient contribuer à lutter contre la fermeture du milieu.

IV – Une évolution des systèmes de production défavorable vis-à-vis de la dynamique du milieu

Si les effectifs globaux de cheptel ont relativement peu varié sur une longue période, le nombre d'éleveurs, en revanche, a plus fidèlement suivi les courbes démographiques, ce qui se traduit par une évolution sensible de la taille des troupeaux. En Khroumirie, l'augmentation du nombre d'éleveurs liée à l'augmentation du nombre de ménages, s'accompagne d'une diminution de la taille moyenne des troupeaux (au-delà de très fortes variabilités interannuelles), tandis qu'on observe dans les Préalpes de Digne une diminution du nombre d'éleveurs et la constitution de troupeaux de plus en plus importants.

Cette évolution de la taille des troupeaux est une forme d'adaptation qui s'inscrit dans le cadre d'une évolution plus globale des systèmes de production, intervenue dans chaque région sous l'effet de multiples facteurs (le contexte socio-économique, les politiques publiques et interventions exogènes, ainsi que l'évolution du milieu), et qui se traduit de façon négative sur la gestion du milieu.

1. Une augmentation de la taille des troupeaux dans les Préalpes de Digne

La taille des troupeaux est passée d'une vingtaine de têtes ovines par exploitation en 1836 à environ 80 têtes en 1929, 150 têtes en 1970 et 350 têtes en 1988.

Cette évolution a été liée initialement essentiellement à la libération de foncier provoquée par l'exode rural, qui a permis une extension des cultures et des parcours et l'alimentation d'un troupeau plus important. Mais cette adaptation "d'opportunité", consistant à valoriser les possibilités offertes par le départ d'autres éleveurs, est devenue aujourd'hui de plus en plus une adaptation "de contrainte" imposée par le contexte économique qui oblige les éleveurs à accroître la taille de leur troupeau pour assurer la viabilité de leur élevage, dans le contexte de systèmes de production très extensifs, caractérisés par un très faible produit par tête et bénéficiant d'un système de primes à l'élevage, proportionnelles aux effectifs de cheptel.

Cette augmentation de la taille des troupeaux a entraîné une évolution des pratiques, associée à une modification profonde des systèmes de production.

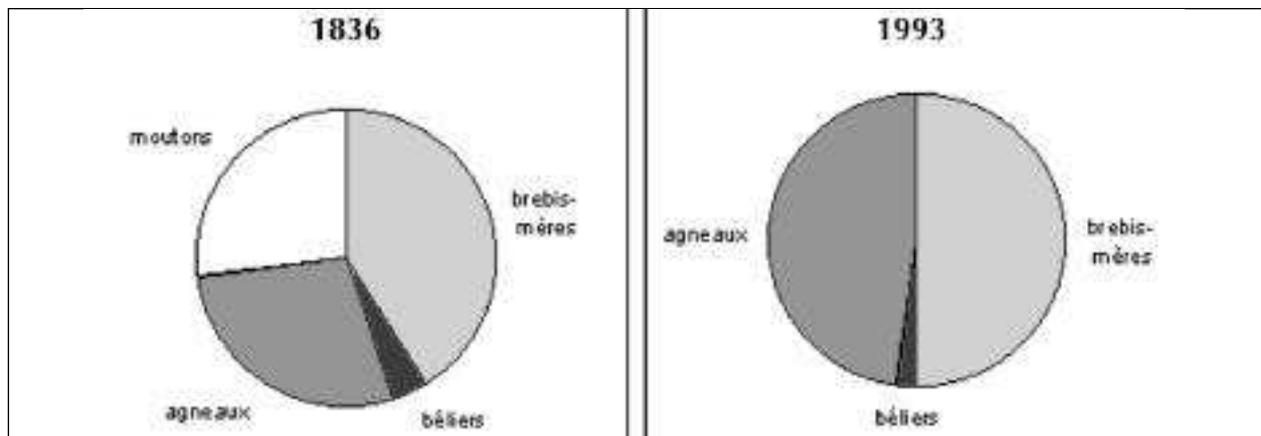
Au siècle dernier, l'élevage de moutons était destiné avant tout à la production de fumier pour l'agriculture, à la production de laine, et accessoirement à la production de viande (moutons et brebis de réforme), dans le cadre d'un système de polyculture et polyélevage principalement axé sur l'autoconsommation familiale (De Réparaz, 1978).

Aujourd'hui, l'élevage s'est orienté vers la production d'agneaux gras de boucherie, tandis que les cultures ont presque disparu des exploitations d'élevage (à l'exception des cultures fourragères destinées à l'alimentation du cheptel), qui reposent principalement sur l'utilisation des parcours, compte tenu de l'importance des surfaces disponibles et des contraintes de main d'oeuvre importantes, dans un contexte de déclin démographique, de vieillissement des populations et de déprise agricole.

Cette évolution s'est traduite par une spécialisation de l'élevage, généralement au profit des ovins, avec la diminution des effectifs ou la disparition totale des caprins, des porcins, des bovins et des équidés au sein de ces exploitations. Chacune de ces espèces existe aujourd'hui essentiellement au sein d'exploitations spécialisées dans chacun de ces élevages, et qui correspondent souvent à de nouvelles installations de type néo-rurales. On constate un développement particulièrement important de l'élevage de chèvres pour le fromage, dans le cadre de systèmes de production beaucoup plus intensifs reposant sur une faible utilisation de parcours naturels, faute de disponibilité foncière.

Parallèlement, on a pu observer une modification progressive de la composition du cheptel ovin, composé aujourd'hui environ pour moitié de brebis-mères, auxquelles s'ajoutent quelques béliers, et pour moitié d'agneaux et d'agnelles. En 1836, les agneaux ne représentaient que 27% du total, et les brebis-mères 40%, tandis que les béliers atteignaient 3% du total et les moutons, aujourd'hui absents, atteignaient 27% (Figure 3).

Figure 3. Évolution de la composition des troupeaux ovins dans les Préalpes de Digne



Cette double évolution des systèmes de production, marquée par la spécialisation dans des élevages monospécifiques et une augmentation considérable de la taille des troupeaux (photo 3), s'avère peu propice à une gestion équilibrée du milieu, lorsque celle-ci ne constitue pas un objectif en soi. En effet, les ovins sont réputés beaucoup moins efficaces que les caprins pour limiter l'embroussaillage, et l'on met souvent en avant la nécessaire complémentarité entre espèces pour assurer un bon entretien du milieu. En outre, compte tenu du mode de conduite pastorale (que nous analyserons plus en détail par la suite), des troupeaux plus petits et plus nombreux seraient plus efficaces, pour un même effectif de cheptel, que des troupeaux atteignant 500 à plus de 1 000 têtes de brebis, qui vont laisser de vastes zones sous-pâturées, tout en provoquant localement des problèmes de surpâturage.



Photographie 3. dans les Préalpes de Digne, des élevages monospécifiques avec des troupeaux de brebis de plusieurs centaines de têtes

2. Une diminution de la taille des troupeaux en Khroumirie

En Khroumirie, le problème est inverse, avec une diminution de la taille des troupeaux (Photo 4), liée à de multiples facteurs. Les problèmes de main d'oeuvre apparaissent au premier plan, en liaison avec la scolarisation des enfants, la migration des jeunes et la priorité donnée à d'autres activités plus directement rémunératrices, moins pénibles et moins dévalorisées que l'élevage. On peut citer également la dégradation du milieu qui entraîne une moindre rentabilité des activités d'élevage par rapport à d'autres activités, avec la nécessité d'acheter de plus en plus d'aliments. On peut citer enfin les ventes de cheptel liées aux besoins croissants de liquidités, qui peuvent inciter les familles précaires à prélever, en cas de nécessité, leurs moyens de subsistance sur le capital que représente leur cheptel. C'est ainsi par la conjugaison de ces différents facteurs que l'activité d'élevage a progressivement disparu presque totalement de certains douars et qu'elle tend à régresser au sein de la plupart des exploitations.

Photographie 4.
en Khroumirie, de petits troupeaux mixtes (ovins, bovins et caprins)



On observe en effet, comme dans les Préalpes de Digne, une tendance à la spécialisation des activités agricoles, qui répondent de moins en moins à des exigences d'autosubsistance, et s'orientent vers des activités lucratives destinées à la vente, en complément d'autres

sources de revenus, qui peuvent être importantes, comme le charbonnage clandestin, mais restent souvent irrégulières et incertaines. Cette spécialisation se traduit par la régression des cultures destinées à

la consommation familiale, notamment céréales et légumineuses, au profit de cultures destinées à la vente. Cette évolution se traduit pour certaines exploitations par une spécialisation dans les activités d'élevage, reposant sur des troupeaux importants et/ou le recours à des améliorations génétiques. Mais, compte tenu des exigences en main d'oeuvre de l'élevage, la spécialisation se fait plus fréquemment vers des activités comme l'arboriculture ou le maraîchage, qu'il est plus facile de délaisser temporairement, dans le cas d'une opportunité d'activité extra-agricole.

On assiste donc globalement à une régression des activités d'élevage, qui traduit une double marginalisation : marginalisation des activités pastorales, autrefois prédominantes au sein des exploitations, et marginalisation des activités agro-pastorales au sein des activités économiques des ménages.

Ainsi, en Khroumirie, 84 % des ménages ont une activité agricole ou pastorale, mais seulement 40% des ménages déclarent que l'exploitation constitue leur revenu monétaire le plus important. A titre d'exemple, les revenus des ménages ont été étudiés en détail dans un douar, où le charbonnage clandestin représente la principale activité (estimée à 52% du revenu total), et où les revenus de l'agriculture et de l'élevage ne représenteraient que 16% du total, malgré la présence d'un cheptel important pour la région (Badinand, 1995).

Cette subordination de l'élevage aux autres activités se traduit par une moindre attention vis-à-vis de la conduite du troupeau et une moindre exigence vis-à-vis des pratiques pastorales, d'autant plus que des troupeaux plus petits ne justifient plus une conduite d'élevage aussi attentive et des déplacements aussi longs qu'auparavant.

V – Des pratiques de moins en moins soucieuses d'assurer la gestion du milieu

L'évolution des systèmes de production, en elle-même plutôt défavorable vis-à-vis de la dynamique du milieu, est aggravée par des pratiques de moins en moins soucieuses de la gestion du milieu et de la préservation des ressources, qui sont de moins en moins gérées collectivement par les populations locales.

Autrefois, la conduite pastorale était guidée par une préoccupation de gestion à long terme de ressources qui étaient vitales pour la survie des sociétés rurales. Cela se traduisait par des systèmes de mise en défens communautaires (qui sont encore pratiquées dans certains douars en Khroumirie, comme le montre la Photo 5, mais qui tendent à disparaître), qui disparaissent aujourd'hui progressivement en Khroumirie, et une utilisation rationnelle des parcours.



Photo 5. utilisation collective d'une parcelle après une période de mise en défens (Khroumirie)

Aujourd'hui, les adaptations répondent prioritairement à d'autres critères et ont souvent des effets néfastes sur le milieu, dans le contexte de systèmes d'élevage économes en main d'oeuvre et en investissements, s'intégrant dans des systèmes complexes de pluriactivité individuelle et familiale.

A cela s'ajoutent des processus de déstructuration sociale et d'atomisation des stratégies, particulièrement importants aujourd'hui en Khroumirie (Bouju et Saïdi, 1996), après avoir été un facteur d'évolution déterminant dans les Préalpes de Digne. Probablement en liaison avec l'importance de l'exode rural⁴, les sociétés locales semblent de moins en moins se projeter sur place dans le futur.

Cette évolution se traduit par des pratiques plus négligentes vis-à-vis de l'environnement, qui ne représente plus un enjeu collectif d'avenir.

Par exemple, les troupeaux sont souvent livrés à eux-mêmes. En Khroumirie, les vaches sont souvent laissées libres en forêt (Photo 6), rentrant seules le soir, tandis que le gardiennage des petits ruminants est de moins en moins assuré par une main d'oeuvre spécialisée et les parcours utilisés se concentrent de plus en plus à proximité des douars, dans des zones faciles d'accès qui se dégradent rapidement

(Photo 9), tandis que les zones plus éloignées deviennent sous-utilisées. Dans les Préalpes de Digne, il est de plus en plus fréquent que le berger ne rende visite au troupeau de brebis que tous les deux ou trois jours.



Photographie 6. Des systèmes de production très extensifs, les bovins étant souvent livrés à eux-mêmes en forêt (Khroumirie)

La gestion rationnelle des ressources pastorales, de leurs conditions d'utilisation et de leur renouvellement n'est plus assurée. On observe dans les deux régions des contrastes importants entre des zones sous-utilisées et des parcours surexploités, avec globalement une dégradation des parcours en Khroumirie, et un embroussaillage dans les Préalpes de Digne. Cette évolution se traduit dans les deux cas par une réduction des possibilités d'utilisation pastorale.

1. En Khroumirie

L'espace pastoral qui dépend presque exclusivement du domaine forestier de l'État, n'est pas clairement approprié par les éleveurs. L'absence d'organisation collective ou de répartition entre éleveurs ou entre douars, incite chacun à profiter au maximum d'une ressource gratuite et utilisée collectivement, ce qui aboutit à une surexploitation.

En outre, le gardiennage étant de moins en moins confié à des bergers expérimentés (Photos 7 et 8), on constate une simplification de la conduite du troupeau : les femmes et les vieux bergers limitent leurs déplacements, tandis que les enfants et les jeunes ont tendance à regrouper leurs troupeaux dans les

clairières. Le savoir-faire nécessaire à une gestion optimale des ressources (pour la productivité de l'élevage comme pour le renouvellement des ressources naturelles) n'est plus transmis par manque d'intérêt des jeunes générations ou n'est plus appliqué par manque de motivation. De la même façon, certaines pratiques, comme l'ébranchage des arbres, n'obéissent plus à des préoccupations de préservation de la ressource et de reproductibilité à long terme du système, ce qui aboutit dans certains cas à une exploitation minière (Photo 10).

2. Dans les Préalpes de Digne

La répartition très précise des parcours entre éleveurs dans l'espace (par quartiers) et dans le temps (selon les saisons), pourrait favoriser une responsabilisation des éleveurs. Cependant, cette appropriation par l'usage est associée à un contexte foncier précaire pour la plupart des éleveurs (multitude de propriétaires, contrats verbaux, accords tacites) qui limite les possibilités d'investissement (débroussaillage ou aménagements qui permettraient un meilleur entretien du milieu, par exemple par la mise en place de parcs). D'autre part, face à l'importance considérable des surfaces disponibles, leur dégradation qualitative n'apparaît pas alarmante pour des éleveurs souvent âgés et sans succession.

L'utilisation de surfaces importantes ne permet pas d'assurer un entretien suffisant du milieu et de plus en plus de zones de parcours sont abandonnées suite à l'évolution du milieu naturel qui rend leur utilisation de plus en plus difficile, en l'absence d'une main d'oeuvre suffisante pour contribuer à l'entretien des parcours qui s'enfrichent⁵.

Cette diminution de l'utilisation pastorale des zones les moins accessibles et les plus embroussaillées ne fait qu'accélérer la fermeture du milieu et réduire davantage l'espace disponible pour les parcours. A l'inverse, cela oblige l'éleveur à chercher toujours plus loin des zones de parcours favorables, ce qui a pour conséquence d'élargir son aire de parcours, avec un effet de cercle vicieux.

Cependant, cette évolution, rendue possible grâce à l'importance des surfaces libérées par la diminution du nombre d'éleveurs, atteint aujourd'hui des limites, car l'extension des surfaces utilisées rendue nécessaire par l'augmentation de la taille des troupeaux et par l'embroussaillage de certains parcours, se heurte aux problèmes de gardiennage, ainsi qu'aux problèmes fonciers. Le problème de la reproductibilité de ces systèmes se pose donc à terme, renforcé par la menace de concurrence de la part des autres usages et usagers de l'espace, dans un contexte foncier qui n'est pas maîtrisé par les éleveurs.

Photographie 7.
les femmes font des déplacements limités avec le troupeau et s'éloignent peu du douar





Photographie 8. les enfants ont tendance à regrouper les troupeaux dans les clairières

Conclusion

Si les enjeux environnementaux du pastoralisme se posent de façon inverse de part et d'autre de la Méditerranée, les difficultés rencontrées sont pourtant de même nature : comment concilier survie économique à court terme, dans le contexte de régions fortement marginalisées, et gestion à long terme du milieu et des ressources pastorales ? En même temps que les contraintes économiques ont poussé les éleveurs à adopter des stratégies d'adaptation ayant plutôt pour effet d'aggraver les tendances initiales (fermeture du milieu en France et dégradation forestière en Tunisie), la dissolution des solidarités sociales et l'exode rural ont rompu le lien qui unissait les sociétés à leur environnement, remettant en cause les préoccupations de gestion durable du milieu et des ressources.

Cela s'est traduit par une évolution des systèmes de production et des pratiques qui renforcent les impacts écologiques négatifs liés à l'évolution de la pression pastorale dans chaque contexte : surpâturage et dégradation du milieu en Khroumirie ; nombre de troupeaux de plus en plus insuffisant pour empêcher l'enfrichement dans les Préalpes de Digne.

**Photographie 9.
le surpâturage des
clairières entraîne la
dégradation des parcours**



Photographie 10.
un exemple de
surexploitation du
fourrage ligneux



Malheureusement, ce cercle vicieux qui compromet, dans un cas comme dans l'autre, les perspectives de développement durable, est souvent en grande partie entretenu par les politiques publiques, encore mal adaptées aux problèmes spécifiques de ces régions défavorisées.

On peut citer en France le rôle des politiques agricoles et notamment des primes à l'élevage, qui incitent à l'accroissement de la taille des troupeaux et au développement de systèmes de production économes en main-d'oeuvre comme en investissements, au détriment de l'entretien de l'espace. Seules des expériences plus récentes dans le cadre de mesures agri-environnementales (notamment l'élaboration de plans de développement durable en partenariat avec des exploitations agricoles volontaires) commencent à proposer des solutions plus adaptées aux enjeux locaux.

En Tunisie, il faut souligner l'échec d'une politique forestière très répressive qui, en excluant les populations locales de la gestion des ressources naturelles, n'est pas parvenue à empêcher la dégradation de la forêt. Ce n'est que récemment que les pouvoirs publics ont pris conscience de la nécessité de mener une approche globale des problèmes de développement et d'environnement en y associant les populations locales à travers une démarche participative (Auclair, Bénévise et Bouju, 1998).

En France comme en Tunisie, la mise en oeuvre d'une approche globale sur un territoire en termes de développement durable reste un défi à relever, pour les pouvoirs publics comme pour les acteurs locaux.

Notes

1. La Khroumirie est une région montagneuse où les forêts dominent et où les surfaces cultivées et les potentialités agricoles sont réduites
2. Unité de travail annuel, correspondant à la quantité de travail d'une personne travaillant à temps plein sur l'exploitation
3. Dynamique des populations et environnement en Tunisie
4. L'exode rural, qui a connu une ampleur considérable dans les Préalpes de Digne, semble s'amorcer aujourd'hui en Khroumirie, où les effectifs de population commencent à diminuer (Bouju, 1997)
5. A cela s'ajoute la régression, voire la disparition, de la pratique traditionnelle de l'écobuage en raison des contraintes administratives aujourd'hui imposées dans le cadre de la prévention des incendies.

Références

- **Auclair L., Benevise F., Bouju S.**, 1999. "Paysans et forestiers en Khroumirie (Nord-Ouest tunisien): de la domination à la participation ?" *II^e rencontre "dynamique sociale et environnement. Pour un dialogue entre chercheurs, opérateurs et bailleurs de fonds"*, Bordeaux, 9-11/09/1998. À paraître.

- **Badinand V.**, 1995. *Étude des systèmes de production d'un douar de Khroumirie, en Tunisie*. Mém. Ing. Agro., spécialisation Agronomie Tropicale, INA-PG, 69p. + ann.
- **Blanchard R.**, 1945. *Les Alpes Occidentales. Tome IV : Les Préalpes Françaises du Sud*. Paris-Grenoble, Arthaud, 959 p.
- **Bouju S.**, 1997. *Le développement durable en questions : regards croisés Nord - Sud sur deux régions de montagne méditerranéennes en France (Préalpes de Digne) et en Tunisie (Khroumirie)*. Doctorat de géographie Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, 3 vol., 448 p.+ ann.
- **Bouju S., Saidi R.**, 1996. "Le développement rural en Khroumirie (Tunisie) : logiques paysannes et logiques des projets. " *Politiques agricoles et stratégies paysannes au Maghreb et en Méditerranée Occidentale*, Elloumi M. (dir.), Tunis, Alif, les Éditions de la Méditerranée et IRMC, p. 360-390. (collection Recherches sur le Maghreb Contemporain, Volume 2).
- **Ndikumwami H.**, 1994. *Dynamique végétale et activités humaines dans une région en déprise agricole : le massif du Montdenier dans les Alpes de Haute-Provence*. Mém. fin d'études Mastère Sciences Forestières, ENGREF Nancy, 59p. + ann.
- **Perret J., Dobremez L., Bouju S.**, 1993. "Les logiques d'acteurs d'un espace désertifié : Massif du Montdenier, Alpes de Haute-Provence - France. " *Revue de Géographie Alpine*, 81(3): 67-81.
- **De Réparaz A.**, 1978. *La vie rurale dans les Préalpes de Haute-Provence*. Thèse doct. Université d'Aix-Marseille II, Edisud, Université Lille III, 1984, 1227 p.

